

Belle de jour 2013

A Cannes, Ozon ose encore et révèle une inconnue dans "Jeune - Jolie".

Thomas Mahler et Christophe Ono-dit-Biot

Publié le 23/05/2013 à 00:00 | Le Point

Le changement dans le cinéma français, c'est maintenant. Un visage de jeune fille vient soudain frapper l'écran, votre rétine et faire jaillir des étincelles de grâce dans l'obscurité. Vous la regardez, vous l'écoutez, vous observez, curieux d'abord, puis très vite fasciné par la façon dont son corps se meut, sa moue, ses cheveux châtain sous le soleil, ses yeux clairs où se reflète le bleu des vagues. Les secondes passent, la belle impression demeure, vous savez que vous allez la suivre. Il y a quelque chose d'une première rencontre dans la naissance cinématographique qui s'opère sous vos yeux. Cette nouvelle-née, c'est Marine Vacth, l'héroïne de "Jeune - Jolie", de François Ozon.

On est à la fin de l'été. Sur une plage, Isabelle a 17 ans et enlève le haut. Son petit frère de 13 ans, grâce auquel nous l'observons - à travers ses jumelles -, la rejoint et lui dit qu'il faut rentrer déjeuner. Scène estivale, maison de campagne ; autour de la table de bois, parents rieurs et libéraux ("Pourquoi tu ne l'invites pas à déjeuner, ton petit ami allemand ?") et couple d'amis de passage. La chaleur invite à la sieste, l'ombre à la caresse. Le frère entrouvre les portes, contemple sa soeur qui s'autoérotise. Ce sont les premières minutes. Après ? Isabelle paie une glace à l'ami allemand, perd sa virginité sur le sable, termine son été et rentre à Paris, où elle couche pour de l'argent. Oui, comme ça. Tout de go. Avec la même grâce. La même moue. Certains clients sont adorables, d'autres de vrais chiens. Isabelle semble en avoir besoin, même si elle n'est pas dans le besoin : élève à Henri IV, des amies jeunes et bourgeoises comme elle, une maman qui communique, un beau-père à la coule (admirables Géraldine Pailhas et Frédéric Pierrot en adultes dépassés). On pense à "Belle de jour" à l'ère d'Internet et des cartes SIM. Par la magie des réseaux sociaux, Isabelle devient Léa, on la joint sur son site, ou

par SMS. "Libre ce soir ? - Jamais en soirée. - Cet après-midi ? - Oui, c'est 300 euros." Pourquoi le fait-elle ? On ne le saura pas. A Cannes, ça a gêné. Surtout les Américains." Ils me demandent tous : "Motivations ? Motivations ?", s'amuse François Ozon. Ça les perturbe, et c'est ce que je veux. Pourquoi toujours avoir le message à la fin ? Le réalisateur de "8 femmes", de "Potiche" ou de "Swimming Pool" est très clair sur ce point : "Je ne fais pas un film sur la prostitution étudiante, je fais un film sur l'adolescence et le bouleversement que ça entraîne, les expériences limites et clandestines que ça fait vivre. L'adolescence n'est pas une période idyllique. Qu'est-ce qu'un adolescent ? Quelqu'un qui a un fort désir de vérité et qui se heurte à l'hypocrisie générale du monde adulte. On comprend que le monde merveilleux qu'on nous avait promis n'est pas celui qu'on pensait. Il y a une désillusion très forte. Nos parents nous ont menti, l'amour, le prince charmant, c'est donc ce pauvre Allemand sur une plage qui nous baise mal ? Isabelle se prostitue ; mais elle aurait aussi bien pu être anorexique ou se droguer." Oui, mais elle se prostitue. Et la caméra d'Ozon sublime son corps avec une telle passion, avec "Je suis moi", de Françoise Hardy, en fond sonore, qu'on va forcément lui tomber dessus, notamment ceux qui, au gouvernement, veulent interdire non seulement le proxénétisme, mais la prostitution. "Je n'en fais pas l'éloge, mais c'est vrai que, si elle faisait ça pour payer ses études, tout le monde serait content, en empathie avec elle. Là, j'espère qu'on l'est, mais c'est beaucoup plus trouble, et c'est ce qui m'intéresse." Nous aussi, notamment quand la jeune fille, une fois l'affaire découverte, répond au psy qu'on lui impose (Serge Hefez, dans son propre rôle) et qui lui réclame 60 euros : "C'est tout ?" Et qui réplique à sa mère, qui veut donner l'argent des passes à une association caritative : "Mais je l'ai gagné !" Marine Vacth, qui fut égérie du parfum "Parisienne" de Saint Laurent, et dont c'est le premier grand rôle au cinéma, avoue qu'elle a "passé une nuit difficile après la lecture du scénario". Mais que la "malice" de François Ozon et les éclats de rire qui ont fusé lors des scènes d'amour l'ont détendue. Elle allume une cigarette, on retrouve alors les attitudes de son personnage, vulnérable et solide, vénéneux et granitique, qu'elle aime : "Isabelle en sait plus sur le monde que les autres adolescents, et elle ne s'en excuse pas." Pourquoi le devrait-elle, d'ailleurs ? Pourquoi faudrait-il, au cinéma, toujours expliquer ? Toujours justifier, socialement, économiquement, donner des clés comme dans tant de films épuisants de didactisme. "Jeune - Jolie", titre éloquent : sous la fausse banalité, une ironie qui mord. Comme un doigt rimbaldien (et le doigt, ici, a son mot à dire)

brandi à la face des tenants de l'honorabilité. On n'est pas honorable quand on a 17 ans.

Sortie le 21 août.

CINÉMA

Contenus sponsorisés

Besoin d'inspiration pour votre cuisine ? Téléchargez notre catalogue

Ixina

Sponsorisé

Ghlin: À seulement 49€, cette montre incroyable surprend le monde

Produit Tendance

Sponsorisé

Tentez votre chance pour le jackpot de 3.000.000€

Jouez de chez vous !

Sponsorisé

Épargner jusqu'à 50 % avec l'assurance au kilomètre ? C'est réglé en 5 minutes

Corona Direct

Sponsorisé

Testez gratuitement desky ! Le système CRM en ligne qui vous facilitera la vie !

Desky.be

Sponsorisé

Cap sur les trésors avec le nouveau jeu de Woohoo!

Victory Battle

Sponsorisé

Ils parlent couramment 5 langues après 2 semaines. Incroyable!

methode-polyglottes.com

Sponsorisé

Nagui nous montre des photos exclusives de sa maison

Soolide

Sponsorisé

« De Gaulle dictateur », le livre qui dérange

Des militantes seins nus dénoncent à Paris "le calvaire" des vaches laitières

L'autre vague qui contrarie Emmanuel Macron

Werner Forssmann, le nazi qui s'est introduit un cathéter dans le cœur

Coronavirus : François de Closets fustige les caprices des baby-boomers

Gérard Araud – Pourquoi il faut arrêter de mépriser Donald Trump

 Soyez le premier à réagir